

8 MAI

Mémoire du saint apôtre et évangéliste Jean le Théologien

en l'honneur de la sainte manne produite par son tombeau

(voir au 26 septembre sa fête principale) ;

et de notre vénérable Père Arsène le Grand.

PETITES VÊPRES

Lucernaire, t. 2

Venez, fidèles, en ce jour / couronnons de cantiques divins l'abîme de savoir, / l'écrivain des enseignements orthodoxes, l'illustre Jean, le Bien-aimé ; / comme un tonnerre en effet, il déclara : / Le Verbe était au commencement ; / il a montré sa voix tonnante, vraiment, // lorsque pour le monde il écrivit avec tant de sagesse l'Évangile du Christ. (2 fois)

Pour ton Maître, le Christ, tu t'es montré en vérité, le grand ami / qui reposas sur sa poitrine, où tu puisas l'enseignement de la sagesse / par lequel, en divin prédicateur, tu enrichis tout l'univers ; // et l'Église du Christ, le possédant, à présent jubile de joie.

Réjouis-toi, véritable Théologien, fils bien-aimé de la Mère du Seigneur ; / près d'elle sous la Croix du Christ, en effet, tu entendis la parole divine du Maître te disant : / Voici ta mère, à présent ! / Aussi, à juste titre, nous te disons bienheureux // comme sublime et bien-aimé Apôtre du Christ.

Gloire...

Théologien virginal, Disciple bien-aimé du Sauveur, / par tes prières sauve-nous de tout malheur, nous t'en prions, // car nous sommes les brebis de ton bercail.

Et maintenant... *Théotokion*

Telle un olivier verdoyant qui porte du fruit en son temps / la Vierge t'a produit, Seigneur, comme le fruit de la vie, // pour donner au monde la grande miséricorde.

Apostiches, t. 6

Fidèles, célébrons dignement / la mémoire du saint Disciple de Jésus Christ, notre Roi ; // car à toutes les nations il prêcha clairement la connaissance de la sainte Trinité.

v. Leur message s'en est allé par toute la terre, et leurs paroles jusqu'aux confins du monde.

Le saint Apôtre du Christ a transformé jadis en calme la tempête, / celle des idoles égarant l'univers, / car il guida le monde en la vraie foi ; // à présent il intercède pour nous tous.

v. Les cieux racontent la gloire de Dieu, le firmament annonce l'œuvre de ses mains.

Ô Christ, tu as donné comme grand protecteur aux Ephésiens, / ton Apôtre, le sage, et divin Théologien, // que maintenant nous acclamons comme patron tutélaire de leur cité.

Gloire... Et maintenant...

Trinité dont la puissance est infinie, Unité tripersonnelle, / par les prières de ton saint Théologien / et de la toujours-vierge et seule Mère de Dieu, // sauve-nous qui dans la foi te célébrons.

Tropaire : voir à la fin des Grandes Vêpres.

GRANDES VÊPRES

Premier Cathisme : Bienheureux l'homme.

Lucernaire

Voir les rubriques à la fin de l'office.

Stichères de l'Apôtre, t. 1

Le voyant des révélations ineffables, / l'interprète des mystères
célestes de Dieu, / Jean, le fils de Zébédée, / qui écrit pour nous
l'Évangile du Christ, // nous enseigne à célébrer comme Dieu le Père,
le Fils et le saint Esprit.

La lyre divine des chants célestes, / l'écrivain mystique, la bouche
inspirée, / chante le plus beau des cantiques divins, / remuant ses
lèvres comme des cordes d'instrument / et faisant vibrer comme un
plectre sa langue, // qui intercède pour notre salut.

De ta langue aux roulements de tonnerre / exprimant la parole cachée
de la sagesse de Dieu, / toi, son Disciple bien-aimé, dans les
mouvements de tes lèvres, tu t'écries sans cesse : / le Verbe était au
commencement ; // et tu éclaires tout homme pour le conduire à la
connaissance de Dieu.

Stichères du Vénérable, t. 8

Arsène, Père aux pensées divines, / l'esprit éclairé par la source de tes
larmes, / en ta pureté tu conversas sans relâche avec Dieu ; / tu parus
tel une colonne lumineuse, / illuminé par l'éclat de ta piété, /
Bienheureux qui es devenu la fierté des moines ; // par tes prières à
présent fais descendre sur nous tous ta protection.

Arsène, Père vénérable, / cherchant Dieu et pieusement désireux /
 d'être illuminé par son clair rayonnement, / tu délaissas toute éminente
 splendeur / et quittas la cour de l'empereur / pour recevoir l'héritage
 immortel, / Père divinement bienheureux // puisque tu demeures à
 présent avec le Christ.

Rempli de la parole et de la science de Dieu, / plus que tout autre paré
 de vertus, ô Arsène, / tu fus rempli de toute la gloire d'en-haut ; /
 enflammé de zèle divin / et désirant les voluptés ineffables, / tu partis
 en fuyant vers l'Egypte ; / là tu passas ta vie en ascète, // échangeant le
 poids des honneurs pour la gloire ineffable des cieus.

Gloire, t. 2

Nous les hommes, célébrons comme il convient le fils du tonnerre, / le
 fondement des paroles sur Dieu, / le chef de file des théologiens, / le
 tout premier prédicateur de la véritable sagesse de Dieu, / Jean, le
 Disciple vierge et bien-aimé ; / portant en lui-même l'incessante
 présence de Dieu, / à propos du Verbe il énonça qu'il était « au
 commencement », / « auprès du Père » inséparablement, égal à Lui en
 nature, / nous révélant ainsi la vraie doctrine sur la sainte Trinité ; / il
 nous montra aussi que le Verbe est créateur avec le Père, / lumière
 véritable et porteur de la vie. / Merveille qui dépasse notre esprit, don
 de la sagesse : / celui qui était plein d'amour fut aussi comblé de
 théologie, / puisqu'avec gloire, honneur et crédit / il devint pour nous
 le fondement de la vraie foi ; // par elle, au jour du jugement,
 puissions-nous obtenir les biens éternels !

Et maintenant... de la fête.

Entrée. Lumière joyeuse. Prokimenon du jour et Lectures.

Lecture de la première épître catholique de saint Jean (3,21 - 4,6)

Bien-aimés, si notre cœur ne nous condamne pas, nous avons pleine assurance devant Dieu ; quoi que nous lui demandions, nous le recevons de lui, parce que nous gardons ses commandements, et ce qui lui est agréable, nous le faisons. Or voici son commandement : croire au nom de son Fils Jésus Christ et nous aimer les uns les autres, comme il nous en a donné le commandement. Et celui qui garde ses commandements demeure en Dieu et Dieu en lui ; à ceci nous savons qu'il demeure en nous : à l'Esprit qu'il nous a donné. Bien-aimés, ne vous fiez pas à tout esprit, mais éprouvez les esprits pour voir s'ils viennent de Dieu, car en ce monde beaucoup de faux prophètes sont venus. A ceci reconnaissez l'esprit de Dieu et l'esprit de l'erreur : tout esprit qui confesse Jésus Christ venu dans la chair est de Dieu ; et tout esprit qui ne confesse pas Jésus n'est pas de Dieu ; c'est là l'esprit de l'Antichrist. Vous avez entendu dire qu'il allait venir en ce monde ; eh bien ! maintenant il y est déjà. Vous, petits enfants, vous êtes de Dieu, et vous avez triomphé de ces gens-là, car celui qui est en vous est plus grand que celui qui est dans le monde ; eux, ils sont du monde, c'est pourquoi ils parlent d'après le monde, et le monde les écoute. Nous, nous sommes de Dieu : celui qui connaît Dieu nous écoute ; celui qui n'est pas de Dieu ne nous écoute pas.

Lecture de la première épître catholique de saint Jean (4,11-16)

Bien-aimés, si Dieu nous a tant aimés, nous devons, nous aussi, nous aimer les uns les autres. Dieu, personne ne l'a jamais vu ; si nous nous aimons les uns les autres, Dieu demeure en nous, et en nous son amour est accompli. A ceci nous reconnaissons que nous demeurons en lui et lui en nous : c'est qu'il nous a donné de son Esprit. Et nous, nous avons vu et nous attestons que le Père a envoyé son Fils en Sauveur du monde. Celui qui confesse que Jésus est le Fils de Dieu, Dieu demeure en lui et lui en Dieu. Et nous, nous avons reconnu l'amour que Dieu a pour nous, et nous y avons cru. Dieu est amour : celui qui demeure dans l'amour demeure en Dieu, et Dieu demeure en lui.

Lecture de la première épître catholique de saint Jean (4,20-5,5)

Bien-aimés, si quelqu'un dit : J'aime Dieu, et qu'il déteste son frère, c'est un menteur ; car celui qui n'aime pas son frère, qu'il voit, comment peut-il aimer Dieu, qu'il ne voit pas ? Tel est le commandement que nous tenons de lui : celui qui aime Dieu aime son frère également. Quiconque croit que Jésus est le Christ est né de Dieu ; et quiconque aime celui qui l'a engendré aime aussi celui qui est né de lui. A ceci nous reconnaissons que nous aimons les enfants de Dieu : lorsque nous aimons Dieu et que nous observons ses commandements. Car l'amour de Dieu consiste à pratiquer ses commandements ; et ses commandements ne sont pas pesants, puisque tout ce qui est né de Dieu est victorieux du monde ; et la victoire qui triomphe du monde, c'est notre foi. Quel est le vainqueur du monde, sinon celui qui croit que Jésus est le Fils de Dieu ?

Litie, t. 1

Des fleuves de théologie ont jailli de ta bouche vénérable, / saint Apôtre Jean, / et l'Eglise de Dieu, irriguée par eux, / se prosterne dans la vraie foi devant la Trinité consubstantielle ; // demande-lui maintenant d'affermir et de sauver nos âmes.

Saint Jean, ce lis de pureté, / ce parfum de bonne odeur, / se lève sur nous en cette fête / et nous invite à lui crier : / Toi qui t'es penché sur la poitrine du Maître / et répandis sur le monde la pluie du Verbe, / toi qui gardas la Vierge comme la pupille de tes yeux, // demande au Christ pour nous la grande miséricorde.

Disciple du Sauveur, Théologien virginal, / le Christ sur la croix te confia la Vierge pure, / la Mère de Dieu ; / alors, tu l'as gardée comme la pupille de tes yeux ; // intercède pour le salut de nos âmes.

Témoin des mystères inexprimables, / bienheureux Théologien, tu déclaras : / Le Verbe d'avant les siècles était au commencement près de Dieu / et il était lui-même vrai Dieu ; / apôtre Jean qui te penchas sur la poitrine du Christ en ami, / toi le favori de la Trinité, / le soutien inébranlable d'Ephèse et de Patmos, / et notre propre secours, / intercède pour que soit délivré des ennemis visibles et invisibles // le peuple qui ne cesse de célébrer avec foi ta sainte mémoire.

t. 2

Venez, fidèles, disons bienheureux l'Apôtre éminent, le clairon de la théologie, / le stratège spirituel qui soumit à Dieu l'univers, / Jean, le disciple digne de nos chants : / disparu de terre sans la quitter, / il vit dans le ciel et il attend la redoutable et seconde venue du Seigneur ; / toi l'ami mystique du Christ qui te penchas sur sa poitrine, / demande-lui qu'à l'abri de toute condamnation nous allions à sa rencontre, // nous qui célébrons avec amour ta sainte mémoire.

Stichère du Vénéral, t. 6

Vénéral Père Arsène, / par toute la terre a retenti la renommée de tes justes actions : / par elles tu as trouvé dans les cieux la récompense de tes efforts, / tu as détruit les phalanges des démons / et tu as rejoint les chœurs des Anges, / pour avoir imité la pureté de leur vie. / Par le crédit que tu possèdes auprès du Christ notre Dieu, // demandé-lui pour nos âmes la paix.

Gloire, t. 6

Apôtre du Christ, évangéliste Jean, / Théologien initié aux mystères indicibles, / pour nous les fidèles tu fis retentir les enseignements ineffables de la sagesse, / en déclarant : « Il était au commencement » ; / et, rejetant toute opinion contraire, / tu repoussas les discours hérétiques ; / toi qui te penchas sur la poitrine du Christ, dont tu fus l'ami, le bien-aimé, / tu imitas la grande voix d'Isaïe, / et à l'instar de Moïse, tu vis Dieu ; / grâce au crédit que tu possèdes auprès de lui, // intercède constamment pour le salut de nos âmes.

Et maintenant... de la fête.

Apostiches, t. 4

Ayant célébré comme Dieu le Fils du Très-Haut, / l'ayant déclaré coéternel et consubstantiel au Père, / lumière de lumière sans changement, / image personnelle du Père, engendré immatériellement par lui en dehors du temps, / créateur et Seigneur de tous les siècles, / tu l'annonças au monde, ô Apôtre Bien-aimé, / comme le Christ notre Dieu / qui des ténèbres a fait jaillir la lumière ; // prie-le de sauver et d'illuminer nos âmes.

v. Leur message s'en est allé par toute la terre, et leurs paroles jusqu'aux confins du monde. (Ps 18,5)

Ayant reçu la lumière du Paraclet, en laquelle tu fus illuminé, / tu le célébras comme Dieu et procédant du Père, / se révélant à l'humanité par le Fils, / et pour tous tu l'as proclamé consubstantiel et coéternel au Père et au Fils, / jouissant du même trône, du même honneur ; / aussi dans nos hymnes, / Apôtre Bien-aimé, / nous te glorifions comme divin fondement de la foi : // garde-la inébranlable, par tes prières devant le Seigneur.

v. Les cieux racontent la gloire de Dieu, le firmament annonce l'œuvre de ses mains. (Ps 18,2)

Ayant gravi le sommet de la théologie, / tu t'initias aux mystères ineffables de Dieu : / l'unique nature de la suprême divinité douée d'unique gloire et seigneurie, / distinguée en trois personnes, sans pour autant être divisée, / unie en l'unité divine sans confusion ; / ainsi, la glorifiant, / tu annonças l'indivisible Trinité ; // prie-la, ô Théologien, de sauver et d'illuminer nos âmes.

Gloire...

Disciple bien-aimé / qui, pendant la Cène du Seigneur, te penchas sur la poitrine du Christ, / c'est là que tu appris les secrets ineffables / qui te permirent, de ta voix tonnante, / de révéler cette parole des cieux : / Au commencement était le Verbe, / et le Verbe était près de Dieu, et le Verbe était Dieu, / il était la vie, la vraie lumière illuminant tout homme par sa venue en ce monde, // le Christ notre Dieu, le Sauveur de nos âmes.

Et maintenant... de la fête.

Troaire - ton 2

Apôtre bien-aimé du Christ Dieu, / hâte-toi de délivrer un peuple
 sans défense, / car celui qui t'a permis de te reposer sur sa
 poitrine / t'accueillera tombant à ses pieds / afin d'intercéder
 pour nous ; / prie-le, ô Jean le Théologien, / de dissiper les
 sombres nuages de l'incroyance // et implore-le de nous
 accorder la paix et la grande miséricorde.

Si l'on sépare les Vêpres des Matines, Gloire, t.8 : Par les flots de tes larmes (voir plus bas, à Matines), Et maintenant... de la fête.

MATINES

Après Le Seigneur est Dieu, troaire de la fête occurrente, 1 fois, et de l'Apôtre, 1 fois, puis :

Gloire... troaire du Vénérable, t. 8 :

Par les flots de tes larmes, ô Arsène notre père, tu as fertilisé le
 désert stérile, / et par tes profonds gémissements tu lui as fait
 produire des fruits au centuple ; / tu as illuminé le monde entier
 en resplendissant de miracles ; // intercède auprès du Christ
 Dieu pour le salut de nos âmes.

Et maintenant... de la fête.

Cathisme I, t. 1

Saint Jean, toi le disciple du Maître de l'univers, / tu as enseigné les peuples /
 / et tu as illuminé le monde entier, / le dirigeant vers la connaissance de
 Dieu ; / c'est pourquoi nous t'appelons prédicateur de vérité, apôtre,
 théologien, ami du Christ, // toi qui reposas sur la poitrine de Jésus.

Gloire... Et maintenant... de la fête.

Cathisme II, t. 5

Célébrons par des hymnes et des saints cantiques / saint Jean, l'apôtre et le
 disciple du Seigneur, / qui a prêché pour l'univers l'éternelle et divine
 génération du Christ notre rédempteur et notre roi, / auprès duquel il ne
 cesse d'intercéder // pour qu'il prenne nos âmes en pitié.

Gloire... Et maintenant... de la fête.

Après le Polyéléos :

Mégalynaire

Nous te magnifions, / nous te magnifions / ô saint Apôtre du
Christ, évangéliste Jean, / et nous vénérons les souffrances et
les labours // que tu as endurées pour l'annonce de l'évangile
du Christ.

v. Les cieux racontent la gloire de Dieu, le firmament annonce l'œuvre de ses
mains. (Ps 18,2)

v. Tu les établiras princes sur toute la terre. (Ps 44,17)

v. Ses éclairs ont illuminé le monde ; la terre l'a vu, et elle a été ébranlée. (Ps
96,4)

v. Leur message s'en est allé par toute la terre, et leurs paroles jusqu'aux
confins du monde. (Ps 18,5)

v. Dieu se tient dans l'assemblée des dieux ; au milieu d'eux, il juge les dieux.
(Ps 81,1)

v. Il donnera la force et la puissance à son peuple. Béni soit Dieu ! (Ps 67,36)

Cathisme, t. 4

Fidèles, honorons la mémoire du saint apôtre Jean, / car en ce jour la
voici qui, par le monde et ses confins, répand sur tous sa lumière : /
c'est le véritable Théologien / qui dans l'Évangile est signalé comme
l'ami du Seigneur ; // pour ceux qui le vénèrent il fait sourdre les
guérisons.

Gloire... le même, Et maintenant... de la fête, ou bien :

Cathisme, t. 8

Penché sur la poitrine de Jésus, avec la confiance d'un Disciple tu lui
demandas : / Seigneur, quel est celui qui doit te trahir ? / et par le pain
il te le révéla clairement, à toi son illustre bien-aimé. / Devenu l'initié
des secrets ineffables, tu enseignas à l'univers l'incarnation du Verbe. /
Apôtre théologien, intercède auprès du Christ notre Dieu, // pour qu'il
accorde la rémission de leurs péchés à ceux qui fêtent de tout cœur ta
sainte mémoire.

Gloire... Et maintenant... de la fête, ou bien :

théotokion, t. 8 :

Chantons Celle qui est la porte du ciel et l'arche sainte, / la très
sainte montagne, la nuée lumineuse, l'échelle céleste, / le
paradis véritable, la délivrance d'Ève et le trésor du monde
entier ; / car c'est en elle que s'est opéré le salut du monde et la
rémission des antiques péchés ; / aussi clamons-lui : Prie ton
fils et Dieu d'accorder la rémission des péchés // à ceux qui
vénèrent avec piété ton très saint Enfant.

Anavathmi, la 1^e antienne du ton 4 : Depuis ma jeunesse...

Prokimenon - ton 4

Leur message s'en est allé par toute la terre, // et leurs paroles
jusqu'aux confins du monde.

v. Les cieus racontent la gloire de Dieu, le firmament annonce l'œuvre
de ses mains. (Ps 18,5&2)

Que tout souffle loue le Seigneur. *Évangile selon saint Jean, éothinon II (péricope 67).*
(Ayant contemplé la résurrection du Christ...) *et Psaume 50.* Gloire... Par les prières de
ton Apôtre... Et maintenant... Par les prières de la Mère de Dieu... Aie pitié de moi, ô
Dieu...

t. 2

Venez, fidèles, disons bienheureux l'Apôtre éminent, le clairon de la
théologie, / le stratège spirituel qui soumit à Dieu l'univers, / Jean, le
disciple digne de nos chants : / disparu de terre sans la quitter, il vit
dans le ciel et il attend la redoutable et seconde venue du Seigneur ; /
toi l'ami mystique du Christ qui te penchas sur sa poitrine, / demandé-
lui qu'à l'abri de toute condamnation nous allions à sa rencontre, //
nous qui célébrons avec amour ta sainte mémoire.

Canon de la fête, puis ce canon de l'Apôtre (t.8), œuvre de Théophane, et celui du Vénérable (même ton).

Catavasiae de la fête.

Ode 1, t. 8

« Les chars de Pharaon furent engloutis, / quand de son bâton,
Moïse fit un miracle en traçant le signe de la croix : / il fendit la
mer, et sauva Israël le fugitif // qui passa à pied sec en louant
Dieu par ses chants. »

A cause de ta pureté tu es devenu le bien-aimé de la vraie Lumière et, reposant sur sa poitrine, dans la confiance de ton âme tu as tiré de l'abîme de sagesse la lumière de la connaissance, bienheureux apôtre Jean.

Toi le bien-aimé du Christ, tu as fait retentir ta théologie : Au commencement était le Verbe de vie en personne auprès de son Père, et le Verbe était Dieu ; le Verbe s'est fait chair, demeurant Dieu sans changement.

Nous réfugiant sans cesse sous ta protection, Vierge pure, nous écartons la houle des tentations ; et maintenant encore retire-nous de l'abîme des fautes où nous sommes tombés, nous t'en prions, par ton intercession divine.

*

Obéissant au précepte divin de ton Maître, Arsène, tu as abandonné ta gloire de courtisan fortuné à l'instar de Moïse le législateur ; et, fuyant les hommes, tu devins le compagnon des Anges, pour exulter sans cesse avec eux.

Fuyant les troubles d'ici-bas comme sources de péché, tu mis un frein à ta langue en observant le silence ; c'est pourquoi, conservant ton esprit en tranquille sérénité, tu devins à juste titre la demeure de l'Esprit saint.

Glorieux, ce qui fut dit d'âge en âge à ton sujet, ô Marie, Mère de Dieu qui as accueilli en ton sein la Parole de Dieu, demeurant vierge cependant ; après Dieu tu es le seul appui, c'est pourquoi nous te chantons d'un même cœur.

Ode 3

« Au commencement, ô Christ, Tu as établi les cieux avec
sagesse / et fondé la terre sur les eaux ; / affermis-moi sur le
roc de tes commandements, // car il n'est de saint que Toi, seul
Ami des hommes. »

Issu de pêcheurs, tu devins toi-même pêcheur d'hommes et théologien, saint Jean, sans craindre de quitter ton père et le monde, pour suivre le Verbe ton Maître, en ton amour pour Dieu.

Ayant purifié l'œil de ton âme, tu vis la gloire ineffable de l'unique né du Père, le Fils et Verbe de Dieu, par qui tout advient, dans l'Esprit saint.

Me réfugiant sous ta protection, Vierge Mère de Dieu, je repousse tout assaut de l'ennemi, et par tes prières je suis sauvé : puissé-je échapper au châtement dans l'au-delà.

*

Arsène, le haillon rude et grossier de ta pauvreté, par laquelle tu imitas le Christ, fit oublier le faste de tes précédents habits et te fit revêtir l'ornement d'une gloire qui ne peut s'exprimer.

Recevant le secours de Dieu d'un cœur contrit, tu brisas les assauts de l'ennemi, Arsène, vénérable Père, et par ton humilité tu devins un porteur de trophées.

Tu es apparue plus haute que les Chérubins et les Séraphins, ô Mère de Dieu, car seule, Vierge pure, tu as reçu dans ton sein le Dieu que nul espace ne peut cerner, et nous fidèles, en nos hymnes incessantes nous te disons bienheureuse.

Kondakion du Vénérable, t. 3

Depuis Rome tu as brillé comme un grand soleil, / ô saint Arsène, / et
 tu gagnas la ville impériale, / rayonnant par tes œuvres et tes discours /
 et chassant les ténèbres de l'absence-de-raison ; // c'est pourquoi, toi la
 gloire des Pères, nous te vénérons.

Ikos

Sage Père, ayant écouté le Seigneur, à son l'appel tu quittas les beautés mondaines et te
 fis moine pour imiter la vie angélique ; c'est pourquoi, par une totale conversion, tu t'es
 montré tel un ange dans la chair, offrant au Christ tes jeûnes et tes larmes, la pureté de
 ta prière et tes stations de toute la nuit ; aussi es-tu devenu un temple de la sainte
 Trinité, un modèle des moines, la règle des vertus, un chaleureux intercesseur pour qui
 t'honore en tout temps ; // c'est pourquoi nous te vénérons, vénérable Arsène, gloire des
 Pères.

Cathisme de l'Apôtre, t. 8

Tu t'es penché sur la poitrine de la sagesse, tu y puisas la connaissance de Dieu /
 et tu fis retentir : Au commencement était le Verbe, / décrivant le premier la
 génération intemporelle et l'incarnation du Verbe, que tu annonças à tous ; /
 prenant ensuite les nations au filet de ta langue, tu enseignas au monde entier la
 grâce de l'Esprit. / Saint apôtre Jean, intercède auprès du Christ notre Dieu, //
 pour qu'il accorde la rémission de leurs péchés à ceux qui fêtent de tout cœur ta
 sainte mémoire.

Gloire... du Vénérable, même ton.

Ayant fui les troubles de cette vie pour mener ton existence de façon sereine, /
 tu mortifias les passions et fis voler ton esprit vers Dieu, / devenant une colonne
 de feu, un luminaire pour tout fidèle qui te vénère, / et les pluies de tes larmes
 ont fait de toi un arbre portant beaucoup de fruit dans les parvis du Seigneur. //
 Arsène, Père Théophore, prie le Christ notre Dieu / d'accorder la rémission de
 leurs péchés à ceux qui fêtent de tout cœur ta sainte mémoire.

Et maintenant... de la fête.

Ode 4

« Seigneur, Tu es ma puissance, Tu es ma force, / Tu es mon Dieu, Tu es mon allégresse ; / sans quitter le sein du Père, Tu as visité notre pauvreté. / Aussi avec le prophète Habacuc je Te clame : // Gloire à ta puissance, ô Ami des hommes. »

Le Seigneur t'a désigné comme fils du tonnerre et t'a permis de faire retentir en esprit l'ineffable mystère de sa divine et insaisissable naissance du Père ; c'est pourquoi ta mémoire festive, Théologien, par des hymnes à juste titre nous la glorifions.

Tu t'élevas sur le sommet des vertus, saint Apôtre, et dans sa chair tu contempas le Verbe, Fils unique, rayonnant de gloire, celui qui est assis éternellement dans le sein du Père, et tu méritas d'entendre la voix du Père témoigner de sa filiation divine.

Puissé-je ne pas être confondu, moi ton serviteur inutile qui me réfugie sous ta protection, Vierge pure : après Dieu c'est toi, en effet, mon secours, mon rempart inexpugnable ; par toi je goûterai la future sérénité et j'obtiendrai la vie divine grâce à toi.

*

Arsène, Père saint, tu fis violence à la nature, soumettant les passions à la souveraineté de l'esprit, et comme un serviteur tu dominas le sommeil ; aussi dans tes veilles de toute la nuit tu chantais : Gloire à ta puissance, seul Ami des hommes.

Tu cherchas Dieu de tout cœur, Père Arsène, et tu le désiras d'autant plus qu'il se montrait ; tu devins semblable à lui par ta pureté, conversant avec l'objet de ton désir et, par ton union avec Dieu, parvenant à la connaissance de celui qui surpasse tout à fait l'entendement.

Tu es la gloire des croyants, c'est toi leur avocate, le refuge et le rempart et le havre des chrétiens : tu portes leurs prières devant ton Fils et tu sauves de tout danger les fidèles qui reconnaissent en toi la Mère de Dieu.

Ode 5

« Pourquoi m'as-Tu rejeté loin de ta Face, / Toi Lumière sans
 déclin, / et les ténèbres extérieures m'ont couvert, moi qui suis
 misérable. // Mais convertis-moi et dirige mes pas vers la
 lumière de tes commandements. »

Ayant vu la lumière intemporelle briller dans les ténèbres du monde, saint Jean, tu fus épris de son amour et tu devins un luminaire de la foi éclairant les multiples nations de ta lumineuse connaissance de Dieu.

Sachant que la loi, avec ses ombres, fut donnée par Moïse et que la grâce divine est advenue par le Christ notre Dieu, de ta langue de théologien tu annonças sa divinité, toi le fils du tonnerre, son apôtre bien-aimé.

C'est toi ma force, ma protection, mon infrangible rempart, mon ferme appui ; je t'en prie, de jour et de nuit garde-moi de tout mal pouvant me survenir de la part de Béliel, afin que je te glorifie de tout cœur dans la foi.

*

Arsène, tu repoussas l'inspirateur de la première transgression commise par le premier homme créé, car tu connaissais bien les sophismes de l'ennemi ; et puisque tu exultes au délicieux paradis, intercède auprès du Maître, le Christ.

Tu renonças à toi-même, te refusant toute délectation sensible et portant ta croix sur tes épaules ; ayant fait du Christ l'objet de ton désir, vénérable Père, à juste titre tu partages avec lui l'héritage des cieux.

Ayant l'assurance d'une Mère auprès de ton Fils, Vierge toute-sainte, nous t'en prions, ne refuse pas ta protection au peuple chrétien, car tu es notre unique propitiation devant le Christ notre Maître et Seigneur.

Ode 6

« L'abîme de mes fautes, la houle du péché me troublent / et me
 poussent violemment vers le gouffre du désespoir ; / tends vers moi ta
 puissante main et comme Pierre sur les flots // sauve-moi, ô divin
 Nautonier. »

Isaïe a vu d'avance en figure la braise du feu divin qui, purifiant ses lèvres, lui permit de commencer sa prophétie ; et toi, bienheureux Jean, tu reposas sur la poitrine du Verbe incarné.

Le Verbe, Fils unique, siégeant dans le sein du Père, tu l'as vu en son corps, bienheureux Jean, et, comme à son disciple bien-aimé, il t'exposa que personne jamais n'a vu Dieu de façon incorporelle.

Vierge Mère de Dieu toute-digne de nos chants qui enfantas le reflet de la splendeur du Père, veuille répandre ta lumière sur mon âme, car, en possédant ta grâce, les véritables adorateurs ont repoussé les bavardages des rhéteurs.

*

Arsène, vénérable Père, mortifiant les revendications de la chair par l'absence de passions, tu n'as pas choisi les biens d'ici-bas, puisque tu désirais savourer l'héritage du Christ, au plus haut des cieux.

L'apparition du soleil fit cesser ta station de toute la nuit, Arsène, te révélant ainsi qu'après tes peines en la nuit de cette vie devait luire pour toi l'incomparable lumière du Soleil mystique.

Toi qui possèdes la compassion pour avoir enfanté le Verbe notre Ami, sauve-nous de la violence et du malheur ; en toi seule, en effet, Souveraine toute-pure, nous les croyants, nous possédons l'invincible protection.

Kondakion - ton 2

Qui dira la grandeur de ta vie virginale, ô saint Jean ? / Tu es
 une source de miracles, tu dispensés les guérisons / et tu
 intercèdes pour nos âmes, // toi qui es le Théologien et l'ami du
 Christ.

Ikos

Connaître la hauteur des cieux et sonder la profondeur de la mer est chose audacieuse, dépassant nos moyens ; pas plus que de compter les étoiles ou le sable du littoral nous ne pouvons conter les merveilles de saint Jean : de tant de couronnes l'a ceint le Christ, qu'il aimait et sur la poitrine duquel il se pencha au cours du repas mystique à la table du Seigneur, tout près du Christ, en ami.

Synaxaire

Le 8 Mai, Synaxe en l'honneur de la cendre ou sainte « manne » que produit le tombeau du saint et illustre Apôtre et Evangéliste, le Disciple vierge et bien-aimé du Christ, l'ami qui se pencha sur sa poitrine, Jean le Théologien.

Elle n'est aliment, mais procure vigueur, / cette manne qu'émet la tombe où tu reposes / fils du tonnerre, Jean, disciple du Seigneur / Le huit, on y célèbre l'office des roses.

Ce même jour, mémoire de notre vénérable Père Arsène le Grand.

Arsène affectionna de vivre à tout insu, / mais son trépas ne peut rester inaperçu.

Par les prières de tes Saints, Christ notre Dieu, aie pitié de nous et sauve-nous. Amen.

Ode 7

« Jadis, devant la condescendance de Dieu, / le feu à Babylone fut saisi de frayeur ; / aussi les adolescents marchaient joyeusement dans la fournaise comme dans un pré fleuri, / et, dans leur allégresse, ils chantaient : // Dieu de nos pères, Tu es béni. »

De tout cœur tu surmontas les liens de la matière, Bienheureux, toi le compagnon de Dieu, et comme annonciateur d'une théologie divinement inspirée tu enseignas à chanter : Dieu de nos Pères, tu es béni.

Comme paille fut pour toi l'or ou la richesse, Bienheureux, mais par l'action divine l'herbe devient or pour celui qui célèbre le Créateur comme Dieu en lui chantant : Dieu de nos Pères, tu es béni.

L'Esprit saint procédant du Père sans commencement et sans division, reposant sur toi, Verbe et Fils unique de Dieu, apprit aux Apôtres à s'écrier : Dieu de nos Pères, tu es béni.

Par ton ineffable enfantement, ô Mère de Dieu, tu nous as procuré d'ineffables et merveilleux trésors ; sauve-moi de la terrible condamnation, rends-moi digne de la joie ineffable, afin que je te chante, Vierge célébrée par tant de voix.

*

Arsène, délivré des onguents dont tu te servais jadis, et devenu toi-même parfum de cette bonne odeur qu'est le Christ par communion à sa grâce, tu chantais : Dieu de nos Pères, tu es béni.

Tu pénétras corporellement dans la nuée divine, Père saint ; initié en Christ à la connaissance du Père éternel et de l'Esprit, tu célébras l'Unité dans la Triade en chantant : Dieu de nos Pères, tu es béni.

Parlant de toi, ô Dieu, nous te chantons selon la foi comme le Seigneur de l'univers, Père du Fils unique Jésus Christ, Père dont procède uniquement l'Esprit consubstantiel, éternel comme toi.

Ode 8

« Dans sa rage contre les serviteurs de Dieu / le tyran chaldéen
 attisa sept fois plus la flamme de la fournaise, / mais quand il
 les vit sauvés par une puissance supérieure, / il cria au
 Créateur et Libérateur : / Enfants, bénissez-Le, prêtres,
 chantez-Le, // peuple, exalte-Le dans tous les siècles. »

Qu'elle est grande et lumineuse, ton illustre mémoire qui brille pour l'Eglise et l'embaume suavement, Evangéliste de la divinité de Jésus ; c'est pourquoi nous les fidèles, dans l'allégresse nous chantons : Enfants, bénissez, et vous prêtres, célébrez, peuple, exalte le Christ dans les siècles.

Ayant le Théologien pour diriger notre chœur, nous t'annonçons comme Dieu, ô Christ, toi dont il prêcha la divinité avec celle du Père et de l'Esprit, et dans l'allégresse nous chantons : Enfants, bénissez, et vous prêtres, célébrez, peuple, exalte le Christ dans les siècles.

Tu enfantas Dieu le Verbe en un corps ; prie-le, Vierge pure, de me délivrer du feu, car voici, j'ai consumé toute ma vie, asservi que je suis tout entier aux pires des péchés ; c'est pourquoi, dans ma misère, je me réfugie près de toi, Pleine de grâce, et je t'appelle à mon secours.

*

Arsène, sous les flots de tes pleurs tu as vigoureusement éteint le brasier des plaisirs funeste-aux-âmes et la flamme qui brûle en la géhenne pour châtier ; afin que nous soyons délivrés de l'un et l'autre, ne cesse pas de supplier le Sauveur du monde, le Christ, que nous bénissons dans tous les siècles.

Comme à Babylone jadis, tu fis brûler d'un septuple feu la fournaise de ta componction où, par illumination de la grâce, tu fus couvert de rosée, toi qui chantais : Enfants, bénissez votre Créateur et Libérateur, et vous prêtres, louez-le, peuple, exalte-le dans tous les siècles.

Le Dieu qui rayonne par un triple feu, le seul éclat de l'unique nature en trois personnes, le Père éternel, le Verbe de même nature, l'Esprit consubstantiel et co-régnant, Enfants, bénissez-le et vous prêtres, louez-le, peuple, exalte-le dans tous les siècles.

Ode 9

« Le ciel fut frappé de stupeur / et les confins de la terre
s'étonnèrent, / car Dieu apparut aux hommes dans la chair, / et
ton sein fut plus vaste que les cieux ; / c'est pourquoi, ô Mère
de Dieu, // les ordres des anges et des hommes te magnifient. »

Le disciple bien-aimé, le pur instrument de la théologie, celui qui se tint sous la croix du Seigneur et comme vierge s'est vu confier la garde de la Vierge et très-pure Mère de Dieu, à juste titre disons-le bienheureux.

Le Très-pur qui aima justement l'honnête et sainte vie que tu menas sur terre à l'instar des Anges fit de toi son frère, bienheureux Jean, en te désignant comme fils de sa Mère, la Mère de Dieu ; avec elle nous te disons bienheureux.

Vierge pure, sois ma tour de salut repoussant les phalanges des démons, chassant la foule des épreuves et des périls, éloignant l'assaut des passions, pour m'accorder la pure liberté et les nombreuses grâces de Dieu.

*

Ayant mérité de voir l'enfantement virginal symboliquement représenté par le buisson flamboyant, Moïse fut émerveillé ; mais toi, lorsque tu fus uni tout entier au saint Esprit par extase, tu parus embrasé ; aussi nous te disons à juste titre bienheureux.

Sur toi s'est levé le Christ comme lumière sans déclin et la joie t'a reçu dans les cieux, car tu avais mené ta vie pure dans la pensée constante de la mort ; c'est pourquoi, Bienheureux, tu as cueilli la récompense méritée de tes peines.

Ô Vierge, tu es apparue comme la Mère de Dieu, toi qui enfantas corporellement de façon merveilleuse le Verbe très-bon que le Père a proféré de son sein avant les siècles, car il est bon, et malgré son vêtement de chair nous le savons transcendant.

Exapostilaire, t. 2

Au commencement était le Verbe, et le Verbe était auprès de Dieu, et le Verbe était Dieu : telles sont les paroles qu'en théologien tu as fait retentir, saint apôtre Jean ; reposant sur la poitrine du Christ, en effet, pour y puiser le flot de vie théologique, tu en abreuves toute la création.

Gloire... du Vénérable, même ton.

Obéissant au divin précepte du Seigneur, tu renonças au monde entier, vénérable Père Arsène ; prenant ta croix, sage Père théophore, tu le suivis joyeusement, te consacrant au jeûne, aux larmes, à la prière, au silence et aux stations de toute la nuit, pour t'unir à la sainte Trinité.

Et maintenant... de la fête occurrente.

Laudes, t. 8

Pour ton fervent amour du Christ, / plus que tous les Disciples, ô saint Jean, / tu fus aimé du Verbe qui voit tout et pèse la terre entière à sa balance d'équité, / bienheureux Apôtre illuminé en ton âme et ton corps // par les grâces de ta pure et virgine beauté.

La fleur de la virginité, l'agréable séjour des vertus, / l'instrument de la sagesse, le temple de l'Esprit, / la bouche de la grâce porteuse de lumière, le brillant regard de l'Eglise, / saint Jean, maintenant par des cantiques spirituels, // célébrons-le comme serviteur du Christ.

Penché sur sa poitrine, / excellent Apôtre Jean, / tu puisas à la source de sagesse les flots de la théologie ; / tu en abreuvas le monde / pour assécher l'océan de l'impiété / grâce à la connaissance de la sainte Trinité ; / et tu devins une colonne, une nuée vivante // guidant nos pas vers l'héritage des cieux.

Pour le Vénérable, même ton :

Arsène, bienheureux Père aux divines pensées, / qui t'éloignas de la confusion du monde et fus transporté vers la cime céleste ; / ayant désiré la source de tout bien, tu as atteint l'objet de ton désir ; / et maintenant que tu brilles à sa lumière, // par tes prières délivre-nous des ténèbres du péché.

Gloire, t. 8

Disciple vierge, égal aux Anges, Evangéliste saint Jean, / Théologien formé par Dieu, / tu annonças au monde de façon orthodoxe le flanc immaculé d'où jaillirent l'eau et le sang // où nous trouvons la vie éternelle pour nos âmes.

Et maintenant... de la fête.

Grande doxologie. Après le trisagion, tropaire de l'Apôtre, Gloire, du Vénérable, Et maintenant, de la fête. Litanies et Congé.

Aux Heures, tropaires de la fête et de l'Apôtre ; kondakion de la fête ou de l'Apôtre, en alternant.

Si la fête de l'Apôtre tombe le dimanche des Myrophores, du Paralytique, de la Samaritaine ou de l'Aveugle-né.

Le samedi soir aux Petites Vêpres, Lucernaire : 4 stichères du dimanche, Gloire, de l'Apôtre, Et maintenant, théotokion. Apostiches de l'Apôtre (ceux des Grandes Vêpres), Gloire, de l'Apôtre, Et maintenant, théotokion. Tropaïre du dimanche, Gloire, de l'Apôtre, Et maintenant, théotokion. Petite litanie et Congé.

Aux Grandes Vêpres, Bienheureux l'homme. Au Lucernaire, 3 stichères de l'Octoèque dominical, 3 de la fête et 4 de l'Apôtre ; Gloire : de la fête, Et maintenant : théotokion dominical du ton. Entrée, prokimenon du jour et les 3 lectures de l'Apôtre. A la Litie, stichères de l'Apôtre, Gloire, de l'Apôtre, Et maintenant, de la fête. Aux Apostiches, le stichère dominical et les stichères de Pâques, Gloire, de l'Apôtre, Et maintenant, du Pentecostaire. A la bénédiction des pains, Vierge Mère de Dieu, réjouis-toi, 2 fois, et le tropaïre de l'Apôtre, 1 fois. Si c'est l'usage, lecture des Actes des Apôtres.

A Matines, après Le Seigneur est Dieu, tropaïre du dimanche, 2 fois (pour les Myrophores, Lorsque tu es descendu vers la mort, 1 fois, et Le noble Joseph, 1 fois) ; Gloire, de l'Apôtre, Et maintenant, théotokion dominical du même ton (pour les Myrophores, Près du tombeau). Cathismes du dimanche avec leurs théotokia. Polyéléos et les deux cathismes de l'Apôtre, Gloire, cathisme après le polyéléos (t. 8), Et maintenant, théotokion. Anavathmi et prokimenon du ton occurrent. Evangile du dimanche. Ayant contemplé la Résurrection du Christ, 3 fois. Psaume 50 et stichère du dimanche. Canon de Pâques (6 tropaïres en comptant l'hirmos et les deux théotokia du canon de la Mère de Dieu), de l'Apôtre (4) et du Pentecostaire (4). Catavasies de Pâques. Après la 3^e ode, kondakion, ikos et cathisme de l'Apôtre, Gloire... Et maintenant, de la fête. Après la 6^e ode, kondakion et ikos de la fête. A la 9^e ode, on ne chante pas le cantique de la Mère de Dieu. Exapostilaire de Pâques, Gloire, de l'Apôtre, Et maintenant, de la fête. A Laudes, stichères du dimanche (4) et de l'Apôtre (4, y compris le doxastikon) avec ses versets, Gloire, de la fête, Et maintenant... Tu es toute bénie. Grande doxologie. Tropaïre de la Résurrection. L'Eothinon se chante au narthex.

Si la fête de l'Apôtre tombe le mercredi de la Mi-Pentecôte.

Le mardi soir aux Petites Vêpres, Lucernaire : les 4 stichères de l'Apôtre, Gloire, de l'Apôtre, Et maintenant, de la fête. Apostiches de l'Apôtre (ceux des Grandes Vêpres), Gloire, de l'Apôtre, Et maintenant, de la fête. Si l'on ne fait pas la vigile, à Complies kondakion de l'Apôtre, Gloire... Et maintenant, de la fête.

Aux Grandes Vêpres, Bienheureux l'homme. Au Lucernaire, 4 stichères de la fête et 4 de l'Apôtre, Gloire, de l'Apôtre, Et maintenant, de la fête. Entrée, prokimenon du jour ; lectures de la fête et de l'Apôtre. A la Litie, stichères de l'Apôtre, Gloire, de l'Apôtre, Et maintenant, de la fête. Apostiches de la fête avec leurs versets, Gloire, de l'Apôtre, Et maintenant, de la fête. A la bénédiction des pains, tropaïre de la fête, 2 fois, et de l'Apôtre, 1 fois. Si c'est l'usage, lecture de l'Apocalypse de saint Jean.

A Matines, après Le Seigneur est Dieu, tropaïre de la fête, 2 fois, Gloire, de l'Apôtre, Et maintenant, de la fête. Cathismes de la fête. Polyéléos et les deux cathismes de l'Apôtre, Gloire, cathisme après le polyéléos (t. 8), Et maintenant, théotokion. Anavathmi : Depuis ma jeunesse, prokimenon et évangile de l'Apôtre. Ayant contemplé la Résurrection du Christ. Psaume 50 et stichère de l'Apôtre. Canon de la fête, t. 4 (4 tropaïres avec hirmos), de l'Apôtre (6) et 2^e canon de la fête, t. 8 (4). Catavasies : les hirmi de la fête (2^e canon, t. 8). Après la 3^e ode, kondakion, ikos et cathisme de l'Apôtre, Gloire... Et maintenant, de la fête. Après la 6^e ode, kondakion et ikos de la fête. A la 9^e ode, on ne chante pas le cantique de la Mère de Dieu. Exapostilaire de la fête, Gloire, de l'Apôtre, Et maintenant, de la fête. A Laudes, 3 stichères de la fête et 3 de l'Apôtre, Gloire, de l'Apôtre, Et maintenant, de la fête. Grande doxologie. Après le trisagion, tropaïre de l'Apôtre, Gloire... Et maintenant, de la fête. Litanies et Congé.

N.B. *Lorsque la fête de l'Apôtre tombe le dimanche de la Samaritaine, on laisse tomber l'office de la Mi-Pentecôte, pour ne chanter que celui du dimanche, de la Samaritaine et de l'Apôtre, comme il a été indiqué plus haut.*

Si la fête de l'Apôtre tombe le mercredi avant l'Ascension, clôture de Pâques.

Le mardi soir, aux Petites Vêpres, Lucernaire : 4 stichères de l'Apôtre, Gloire, de l'Apôtre, Et maintenant, du jour. Apostiches de l'Apôtre (ceux des Grandes Vêpres) avec leurs versets, Gloire, de l'Apôtre, Et maintenant, du jour. Tropaire de l'Apôtre, Gloire... Et maintenant, théotokion dominical du ton 2 : Tes mystères. Si l'on ne fait pas la vigile, à Complies kondakion de l'Apôtre, Gloire... Et maintenant, de Pâques : Lorsque tu gisais dans le tombeau.

Aux Grandes Vêpres, après le psaume 103, Bienheureux l'homme. Au Lucernaire, 6 stichères de l'Aveugle-né et 4 de l'Apôtre, Gloire, de l'Apôtre, Et maintenant, du jour : Ô Christ, qui dira. Entrée, prokimenon du jour et lectures de l'Apôtre. A la litie, stichères de l'Apôtre, Gloire, de l'Apôtre, Et maintenant... Voici accomplie la prophétie (voir Octoèque dominical, ton 1, samedi soir, théotokion des apostiches). Aux Apostiches, le stichère dominical, t. 5 : Nous te magnifions, et les stichères de Pâques, avec leurs versets, Gloire, de l'Apôtre, Et maintenant, de Pâques : C'est le jour de la Résurrection, et tropaire pascal, 1 fois. A la bénédiction des pains, tropaire de l'Apôtre, 2 fois, et Réjouis-toi, 1 fois. Puis, si c'est l'usage, lecture de l'Apocalypse de saint Jean.

Si l'on ne fait pas la vigile, après le cantique de Siméon et le trisagion, tropaire dominical du ton, Gloire, de l'Apôtre, Et maintenant, théotokion, et Congé. L'office de Minuit est chanté comme d'habitude. Après le 1^{er} trisagion, à la place de Voici l'Epoux, on chante le tropaire dominical Verbe coéternel, Gloire... Et maintenant, son théotokion. Après le 2^e trisagion, à la place de Seigneur, souviens-toi, kondakion de Pâques : Tu es descendu, ô Immortel, dans le tombeau : puis Kyrie eleison, 12 fois, et le Congé (on ne dit pas la prière Souviens-toi, Seigneur).

A Matines, après Le Seigneur est Dieu, tropaire dominical du ton 5 : Verbe coéternel, 2 fois, Gloire, de l'Apôtre, Et maintenant... Tes mystères. Cathismes I et II du Pentecostaire. Polyéléos et cathisme de l'Apôtre. Anavathmi : Depuis ma jeunesse. Prokimenon et évangile de l'Apôtre. Ayant contemplé la Résurrection du Christ. Psaume 50 et stichère de l'Apôtre. Canon de Pâques, sans les théotokia du canon de la Mère de Dieu, t. 1 (6 avec l'irmos), de l'Apôtre (4) et de l'Aveugle-né, t. 5 (4 en répétant le tropaire de l'Aveugle). Catavasies du dimanche de l'Aveugle-né, t. 5 : A Dieu notre sauveur qui a conduit à pied sec. (On laisse tomber le canon de l'avant-fête, que l'on chante le mardi précédent.) Après la 3^e ode, kondakion et ikos de l'Apôtre, puis l'hypakoï de Pâques, t. 4 : Devançant l'aurore..., Gloire, cathisme de l'Apôtre, Et maintenant, de l'Aveugle-né. Après la 6^e ode, kondakion et ikos de Pâques. A la 9^e ode, on ne chante pas le cantique de la Mère de Dieu. Exapostilaire de Pâques, Gloire, de l'Apôtre, Et maintenant, de l'Aveugle-né. A Laudes, 4 stichères de l'Apôtre, puis les stichères de Pâques avec leurs versets, Gloire, de l'Apôtre, Et maintenant, de Pâques : C'est le jour de la Résurrection, et tropaire pascal, 1 fois. Grande doxologie. Tropaire dominical du ton 5, Gloire, de l'Apôtre, Et maintenant... Tes mystères. Litanie et Congé. Aux Heures, tropaire dominical et tropaire de l'Apôtre, kondakion de Pâques ou de l'Apôtre, en alternant.

Si la fête de l'Apôtre tombe le jeudi de l'Ascension.

Aux Petites Vêpres, Lucernaire : 4 stichères de la fête, Gloire, de l'Apôtre, Et maintenant, de la fête. Aux Apostiches, stichères de l'Apôtre, avec leurs versets (ceux des Grandes Vêpres), Gloire, de l'Apôtre, Et maintenant, de la fête. Tropaires de l'Apôtre et de la fête. Petite litanie et Congé. Si l'on ne fait pas la vigile, à Complies kondakia de l'Apôtre et de la fête.

Aux Grandes Vêpres, Bienheureux l'homme. Au Lucernaire, 6 stichères de la fête et 4 de l'Apôtre, Gloire, de l'Apôtre, Et maintenant, de la fête. Entrée, prokimenon du jour, lectures de la fête et de l'Apôtre. A la Litie, stichères de l'Apôtre, Gloire, de l'Apôtre, Et maintenant, de la fête. A la bénédiction des pains, tropaire de la fête, 2 fois, et de l'Apôtre, 1 fois.

A Matines, après Le Seigneur est Dieu, tropaire de la fête, 2 fois, Gloire, de l'Apôtre, Et maintenant, de la fête. Cathismes de la fête. Polyéléos et cathisme de la fête. Anavathmi : Depuis ma jeunesse, prokimenon et évangile de la fête. Ayant contemplé la Résurrection du Christ. Psaume 50 et stichère de la fête. Canon de la fête, t. 5 (6 tropaires avec l'hirmos), de l'Apôtre (4) et 2^e canon de la fête, t. 4 (4). Catavasies de la fête : Recouvert de la nuée divine. Après la 3^e ode, kondakion, ikos et cathisme de l'Apôtre, Gloire... Et maintenant, cathisme de la fête. Après la 6^e ode, kondakion et ikos de la fête. A la 9^e ode, on ne chante pas le cantique de la Mère de Dieu, mais les refrains et mégalynaires de la fête : et, pour le canon de l'Apôtre, le refrain : Saint apôtre et évangéliste Jean, intercède pour nous. Exapostilaire de la fête, Gloire, de l'Apôtre, Et maintenant, de la fête. A Laudes, 3 stichères de la fête et 3 de l'Apôtre, Gloire, de l'Apôtre, Et maintenant, de la fête. Grande doxologie, tropaires de l'Apôtre et de la fête. Litanies et Congé. Les frères reçoivent une onction avec l'huile de la lampe du Saint. On laisse tomber l'office de saint Arsène, à moins que l'ecclésiarque ne le fasse chanter en quelque autre occasion.

Si la fête de l'Apôtre tombe le 7^e dimanche de Pâques, celui des saints Pères.

Le samedi soir aux Petites Vêpres, Lucernaire : 4 stichères du dimanche, Gloire, de l'Apôtre, t. 2 : Nous les hommes (doxastikon des Grandes Vêpres), Et maintenant, théotokion des Petites Vêpres (Pentecostaire). Aux Apostiches, le premier stichère du dimanche, puis les apostiches de l'Apôtre (ceux des Grandes Vêpres) avec leurs versets, Gloire, de l'Apôtre, Et maintenant, théotokion du même ton. Tropaire, du dimanche, t. 6, et des Pères, Gloire, de l'Apôtre, Et maintenant, de la fête. Aux Grandes Vêpres, cathisme 1 du Psautier. Au Lucernaire, 3 stichères dominicaux, 4 des Pères et 3 de l'Apôtre, Gloire, des Pères, Et maintenant, théotokion dominical du ton 6. Entrée, prokimenon du jour, lectures des Pères et de l'Apôtre. A la Litie, stichère des Pères, t. 3, et stichères de l'Apôtre, Gloire, de l'Apôtre, Et maintenant, de la fête, t. 6 : Ayant accompli le mystère. A la bénédiction des pains, Vierge Mère de Dieu, réjouis-toi, 2 fois, et le tropaire de l'Apôtre, 1 fois.

A Matines, après Le Seigneur est Dieu, tropaire dominical du ton 6, puis des Pères, Gloire, de l'Apôtre, Et maintenant... théotokion, t. 2 : Tes mystères. Cathismes du dimanche, avec leurs théotokia. Polyéléos et cathismes de l'Apôtre. Anavathmi et prokimenon du ton. Evangile de Résurrection. Ayant contemplé. Psaume 50, stichère dominical, et le reste. Canon de la Résurrection, t. 6 (4 tropaires avec l'hirmos), de l'Apôtre (4) et des Pères, t. 6 (6). Catavasies de la fête, t. 4 : Recouvert de la nuée divine. Après la 3^e ode, kondakion et ikos de l'Apôtre, cathisme des Pères, Gloire, de l'Apôtre, Et maintenant, de la fête. Après la 6^e ode, kondakion et ikos des Pères. A la 9^e ode, on chante Toi plus vénérable. Exapostilaire du dimanche et des Pères, Gloire, de l'Apôtre, Et maintenant, de la fête. A Laudes, 3 stichères de la Résurrection, 2 des Pères et 3 de l'Apôtre, avec ses versets, Gloire, des Pères, Et maintenant... Tu es toute bénie. Grande doxologie, tropaire de Résurrection. Litanies et Congé. L'Eothinon se chante au narthex.

Aux Heures, tropaire du dimanche, Gloire, des Pères ou de l'Apôtre, en alternant ; kondakion du dimanche ou de l'Apôtre ou des Pères, en alternant.